



HAL
open science

Note critique: “ Angela Ulacco, Pseudopythagorica Dorica, I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino (2017). Recension suivie suivie de quelques réflexions sur les liens entre pythagorisme et platonisme à l’époque impériale, notamment chez Plutarque et Numénius ”

Fabienne Jourdan

► **To cite this version:**

Fabienne Jourdan. Note critique: “ Angela Ulacco, Pseudopythagorica Dorica, I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino (2017). Recension suivie suivie de quelques réflexions sur les liens entre pythagorisme et platonisme à l’époque impériale, notamment chez Plutarque et Numénius ”. Philosophie antique - problèmes, renaissances, usages , 2020. hal-02461766

HAL Id: hal-02461766

<https://hal.science/hal-02461766v1>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Angela ULACCO, *Pseudopythagorica Dorica. I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino*

Recension suivie de quelques réflexions sur les liens entre pythagorisme et platonisme à l'époque impériale, notamment chez Plutarque et Numénius

Fabienne Jourdan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/3451>

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Presses universitaires du Septentrion

Référence électronique

Fabienne Jourdan, « Angela ULACCO, *Pseudopythagorica Dorica. I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino* », *Philosophie antique* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 27 janvier 2020, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/3451>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2020.



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Angela ULACCO, *Pseudopythagorica Dorica. I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino*

Recension suivie de quelques réflexions sur les liens entre pythagorisme et platonisme à l'époque impériale, notamment chez Plutarque et Numénius

Fabienne Jourdan

RÉFÉRENCE

Angela ULACCO, *Pseudopythagorica Dorica. I trattati di argomento metafisico, logico ed epistemologico attribuiti ad Archita e a Brotino*, Introduzione, traduzione, commento, Boston / Berlin, De Gruyter, 2017, 200 p. (« Philosophie der Antike » 41), ISBN : 978-1-5015-1463-0

- 1 En 1965, H. Thesleff offrait le premier recueil des textes pseudopythagoriciens parvenus (*The Pythagorean texts of the Hellenistic period*, Abo Akademi, Abo). Certains d'entre eux ont depuis fait l'objet d'études spécifiques : le traité *Sur la nature du monde et de l'âme* du Pseudo-Timée de Locres par M. Baltes (Leiden, 1972), le traité *Sur les catégories* du Pseudo-Archytas par T. A. Szlezák (Berlin / New York, 1972) et les traités éthiques attribués à Archytas, Métopos, Théagès et Euriphamos par B. Centrone (Naples, 1990). Angela Ulacco (A. U. dans la suite) publie quant à elle la première traduction italienne commentée des fragments de quatre traités de ce *corpus* écrits en dorien : les trois premiers, *Sur les principes*, *Sur les opposés* et *Sur l'intellect et la sensation* attribués à Archytas ; le dernier, *Sur l'intellect et la pensée discursive*, à Brotinus. Ces textes, qui traitent d'épistémologie et de métaphysique, conduisent au cœur théorique d'une grande partie du *corpus* apocryphe. L'ouvrage bénéficie des recherches menées

depuis l'édition de H. Thesleff. A. U. a le talent de les intégrer à sa propre réflexion pour proposer une traduction et un commentaire particulièrement clairs de textes souvent cités, mais peu, voire jamais, examinés pour eux-mêmes. Son livre permet l'accès à une phase mal connue et pourtant fondamentale de la philosophie au début de l'époque impériale.

- 2 Après une introduction qui découvre les enjeux à l'origine des pseudépigraphes pythagoriciens, elle reproduit les textes de son *corpus*, les traduit et en donne une analyse linéaire expliquant leur sens, leurs sources et les débats sous-jacents, le tout informé par une bibliographie actualisée. À la fin de l'ouvrage, qui compte deux cent pages, la bibliographie des sources et des études est suivie par trois index (*verborum*, *locorum* et général).
- 3 L'étude de A. U. peut être résumée ainsi. Les pseudépigraphes réunis par H. Thesleff sont des traités attribués à d'anciens pythagoriciens, comme Archytas (IV^e s. av. J.-C.) et Brotinus (VI^e s. av. J.-C.). Ils sont composés parfois dans un dorien artificiel, qui vise à rappeler le dialecte utilisé en Grande Grèce par les pythagoriciens des deux premières générations. Ils abordent tous les domaines de la philosophie et sont transmis le plus souvent par les citations de néoplatoniciens qui ne mettent jamais en cause leur origine pythagoricienne. Leur but semble de prendre le contrepied du scepticisme de l'Académie hellénistique en retournant à un platonisme dogmatique placé sous l'égide de Pythagore. Mieux, en présentant comme pythagoriciennes certaines des doctrines de Platon et d'Aristote, ils prétendent révéler les origines de ce platonisme même à partir duquel ils s'élaborent. Trois questions se posent d'emblée à leur sujet : 1) la date et le lieu de leur composition ; 2) les thèmes et méthodes qui les caractérisent communément et confirment leur appartenance à un milieu semblable ; 3) la fin qu'ensemble, ils visent. A. U. aborde ces questions dès l'introduction. Elle y souligne en outre les affinités entre la démarche et les doctrines de son *corpus* et celles du platonisme de l'époque impériale, avant de signaler la fortune de ces écrits dans le platonisme ultérieur.
- 4 Depuis les travaux de E. Zeller (*Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III / 2, Leipzig, 1925³, p. 123), les pseudépigraphes pythagoriciens sont généralement situés au I^{er} s. av. J.-C. et plus précisément à Alexandrie, qui, après l'époque hellénistique, connaît un regain d'intérêt pour le pythagorisme. Les ressemblances partielles entre ces textes et ceux du philosophe Eudore d'Alexandrie (au I^{er} s. av. J.-C.) tendent à confirmer cette situation chronologique et géographique que A. U. défend à son tour. Elle rappelle que le *corpus* tend à reconstruire une image systématique de la pensée de Platon, passée par le filtre de l'Ancienne Académie pythagorisante et combinée avec des éléments issus des traditions péripatéticiennes et des textes d'Aristote lui-même. La présentation de ces doctrines sous le masque pythagoricien ne relève pas du simple intérêt pour l'Antiquité. Le but, comme, pourrions-nous ajouter, l'avait déjà signalé Michael Frede à propos de la démarche de Numénios¹, est de s'opposer à la fois à la philosophie hellénistique contemporaine et à l'interprétation sceptique du platonisme par l'Académie dite sceptique, ce qui n'empêche pas les auteurs d'intégrer des éléments d'origine hellénistique (notamment stoïciens) dans leur discours, une fois leur subordination à la doctrine platonicienne réalisée. L'interprétation dogmatisante de Platon associé à Pythagore, jointe à un usage d'Aristote, laisse penser que ces textes émanent du cercle d'Eudore, considéré parfois comme la source du platonisme de l'époque impériale (aussi appelé médioplatonisme).

- 5 A. U. dégage les caractéristiques suivantes de son *corpus* (p. 10-16, puis p. 22-27, 65-68, 107-109, 158-159). Du traité *Sur les principes* (Περὶ ἄρχῶν), attribué à Archytas, restent seulement deux pages. Il s'agit de l'unique fragment des pseudépigraphes pythagoriciens qui développe une doctrine des principes. L'auteur en pose d'abord deux, conçus comme principes logiques au sens où ils expliquent tous les niveaux de la réalité en tant que sommet respectif des deux séries d'opposés : le premier gouverne la série de tout ce qui est ordonné, limité et rationnel, le second la série de tout ce qui est contraire. Ils sont ensuite envisagés comme principes cosmologiques, parce qu'ils jouent le rôle de causes ultimes dont dérive tout ce qui vient à l'être. Considérés comme producteurs respectivement du bien et du mal, ils sont aussi présentés comme la forme (μορφή²), qui rend compte de ce qu'est réellement chaque être (τόδε τι εἶναι), et la substance (οὐσία), comprise comme substrat qui reçoit la forme et comme matière. Par cette redéfinition des principes qui les rend immanents aux êtres engendrés dont ils sont constitutifs, l'auteur s'approprie l'hylémorphisme aristotélicien. L'appropriation d'Aristote est plus flagrante encore lorsque le développement de cette doctrine lui donne une allure triadique. Forme et matière ne pouvant expliquer le mouvement, l'auteur situe au-dessus d'elles un troisième principe conçu comme le premier moteur, aussi nommé intellect et, en vertu de sa supériorité, dieu. Ce principe met en mouvement la forme pour qu'elle puisse ordonner la matière et ainsi la conduire à l'ordre et à la détermination. L'argument remonte à Aristote (*Métaph.* Λ 4, 1070 b 22-26). Censé être déjà présent dans sa source pythagoricienne, il sert à défendre « par avance » Platon des critiques que lui adresse son disciple. La doctrine dualiste initiale culmine ainsi dans une doctrine à trois principes. Le fragment se conclut néanmoins par un retour à des considérations dualistes. L'auteur redéfinit les deux principes évoqués initialement en lien à l'Égal et l'Inégal envisagés dans la sphère académicienne comme une autre manière de considérer l'Un et la Dyade indéterminée qui ne sont quant à eux pas mentionnés dans le fragment tel qu'il est parvenu.
- 6 Souvent négligé jusque-là par les chercheurs, le traité *Sur les opposés* (Περὶ ἀντικειμένων) est une réécriture de la dernière partie des *Catégories* d'Aristote (ch. 10-11), appelée *Postpraedicamenta*, mais considérée par certains, dont Andronicus de Rhodes, comme n'étant pas d'Aristote lui-même (voir Simplicius, *In Cat.* 379. 8-12). Il n'en reste que deux témoignages et cinq fragments, le tout comptant quatre pages. Le but de cette réécriture est de pouvoir utiliser la théorie des opposés issue d'Aristote pour systématiser la doctrine académicienne des opposés et des relatifs, et ainsi systématiser plus généralement l'enseignement pythagorico-platonicien alors présenté comme la source et le modèle d'Aristote. L'auteur simplifie et ordonne le matériau aristotélicien, réduisant ou ajoutant au besoin et empruntant pour cela à d'autres chapitres des *Catégories* et à d'autres écrits d'Aristote. Il attribue une grande importance à l'ordre des opposés et en dispose quatre formes selon une succession précise (contraires, possession et privation, relatifs, affirmation et négation).
- 7 Le traité *Sur l'intellect et la sensation* (Περὶ νοῦ καὶ αἰσθήσεως), dont sont parvenues trois pages, aborde la question du principe de la connaissance et du critère de vérité. Il vise à montrer que le pythagorisme possédait déjà une doctrine précise à ce sujet, central dans la philosophie hellénistique. L'auteur part d'une théorie du double critère (intellect et sensation) déjà élaborée dans la sphère académicienne et aristotélicienne. Elle lui permet, sans doute contre les doutes de l'Académie sceptique, d'affirmer la possibilité de la connaissance de l'intelligible et du sensible. Sa théorie se fonde sur la

capacité de l'intellect à comprendre l'essence ainsi que l'immutabilité de l'intelligible et donne une large place à la sensation : elle joue un rôle fondamental dans l'acquisition des données au début du processus cognitif et participe au jugement de validité d'une proposition élaborée à partir de ces données. Le texte combine doctrines aristotéliennes (*Analytiques postérieurs*, II, 1-19) et platoniciennes. Il s'achève sur une version abrégée de l'image de la ligne en *République* VI (509 d 6-511 e 5).

- 8 Le bref fragment (huit lignes) de l'écrit attribué à Brotinus *Sur l'intellect et la pensée discursive* (Περὶ νοῦ καὶ διανοίας) traite, sans la nommer, de la section de cette même ligne de *République* VI qui correspond à l'intelligible. Il vise plus précisément à déterminer quel est le plus grand des deux segments qui constituent cette section : celui qui correspond à la pensée discursive (διανοία) ou celui qui correspond à l'intellect (νοῦς). Selon l'auteur, le premier est le plus grand en raison du caractère composé et multiple de ses objets, par opposition à la simplicité incomposée des intelligibles, objets de l'intellect. Le point de vue est différent de celui du Pseudo-Archytas exprimé dans le traité précédent, différence due essentiellement à l'intérêt de l'auteur pour la spécificité des objets de pensée. Plutarque aborde le même sujet dans la troisième des *Questions platoniciennes*. La comparaison avec le fragment du Pseudo-Brotinus suggère, de la part de Plutarque, l'emprunt à un matériel exégétique antérieur sur cette question.
- 9 Nous avons déjà souligné la clarté et l'érudition efficace du livre de A. U. Nous pourrions relever quelques imprécisions, comme l'affirmation, p. 35, qu'Isis est conçue comme le principe du mal dans le *De Iside et Osiride*, 368 B, sujet qui non seulement n'est pas évoqué là, mais contredit le propos de Plutarque qui associe cette fonction au personnage mythique de Typhon (368 D) ; on pourrait aussi remarquer qu'Alcinoos ne fait pas de l'intellect en puissance un intellect meilleur que l'intellect en acte, mais l'inverse (*Did.* 164. 16-27 *contra* A. U., ici p. 53). Le plus important est toutefois de souligner l'apport de cet ouvrage pour la connaissance des écrits pseudopythagoriciens eux-mêmes, de leur rôle de source eu égard au platonisme impérial, ainsi que pour la démonstration de la continuité, assumée ou rejetée, entre eux.
- 10 Les traits communs entre les deux courants sont en effet frappants : si l'on schématise, on trouve de part et d'autre une doctrine des trois principes généralement conçus comme le dieu, la forme et la matière, un maintien de l'artificialisme contre l'immanentisme stoïcien, malgré une certaine appropriation aristotélisante de cet immanentisme, une tendance à théologiser le premier principe et à en faire à la fois un intellect et un dieu, enfin une interprétation systématisante de Platon avec un intérêt tout particulier pour le *Timée*, ainsi, ajouterions-nous, que pour le livre VI de la *République*. Le tout est pris dans un cadre platonicien marqué par l'Ancienne Académie, conçu comme hériter de Pythagore et complété par certaines doctrines issues d'Aristote.
- 11 Nous en tirerions de notre côté trois séries de remarques pour l'étude de ce platonisme. Comme le suggère l'utilisation d'Aristote dans le traité *Sur les principes*, la théologisation du premier principe semble nettement influencée par la théorie aristotélienne du premier moteur et intellect. Quelle que soit la voie par laquelle les doctrines aristotéliennes ont transité —tradition scolaire, lecture directe de certains textes ou connaissance d'interprétations réalisées dans les cercles péripatéticiens ensuite soumises à discussion—, même si les textes eux-mêmes ne sont pas cités, voire pas connus dans leur détail spécifique, certaines de ces doctrines ont marqué les auteurs

des apocryphes et sont parvenues, par eux et par d'autres voies, aux platoniciens qui les ont suivis.

- 12 Plutarque hérite de toute évidence de cette tradition pythagorisante³. Il nomme lui-même Eudore d'Alexandrie comme sa source concernant les doctrines académiciennes relatives à la constitution de l'âme dans le *Timée* (*De an. procr.* 1013 B). Il avoue par ailleurs un enthousiasme de jeunesse pour le pythagorisme (*De E*, 387 E-F) : il peut sur ce point avoir hérité de l'enseignement transmis par les auteurs des apocryphes, appartenant peut-être au cercle d'Eudore. P. Donini et J. Mansfeld ont suggéré qu'il devait sans doute à Eudore et à sa lecture pythagorisante de *Métaphysique* A son exposé sur les principes métaphysiques et les philosophies dualistes du *De Iside*⁴. R. Chiaradonna poursuit en faisant d'Eudore la source de ses allusions à une lecture époptique de la *Métaphysique*⁵. Nous pourrions alors être tentée de comparer le devenir triadique de son dualisme⁶ à celui du traité *Sur les principes*. Certes, le Pseudo-Archytas ajoute un dieu, intellect moteur et artisan, au-dessus des deux autres que sont la forme et la matière, tandis que le troisième principe qu'ajoute Plutarque est tantôt l'âme originelle entre le dieu efficient et la matière (dans le *De an. procr.*), tantôt le substrat animé (représenté par Isis dans le *De Iside*) entre les principes du Bien et du Mal, représentés quant à eux par Osiris (associé aux formes) et Typhon (qui semble associé à la matière indéterminée). En outre, Plutarque ne distingue pas fondamentalement le dieu du domaine intelligible et plus précisément des formes. Son schéma diffère en cela de celui du Pseudo-Archytas. Mais la ressemblance remarquable entre leurs propos se situe dans une transformation progressive du dualisme d'abord adopté en système triadique qui n'annule pas la valeur du précédent. Plutarque peut avoir élaboré sa conception à partir d'une réflexion sur cet héritage pythagorisant qu'il se serait approprié d'une manière toute personnelle.
- 13 Nous avons enfin signalé ailleurs que la conception du platonisme authentique comme héritier de Pythagore et excluant tout apport d'Aristote et de Zénon, chez Numénios, est une position polémique dirigée contre Antiochus d'Ascalon, sans doute aussi contre Plutarque et des auteurs comme celui du *Commentaire anonyme au Théétète*, et enfin peut-être contre des néopythagoriciens comme Eudore, auxquels Numénios aurait par ailleurs sans doute emprunté⁷. La lecture des traités réunis par A. U. semble confirmer cette interprétation. Les parallèles entre les fragments de Numénios et ces textes sont évidents : qu'on retienne par exemple l'intérêt pour la notion de critère de vérité dans l'ouvrage *Sur l'intellect et la sensation* qui rappelle l'esprit sous-jacent aux débats du pamphlet *Sur la dissension des académiciens à l'encontre de Platon*⁸ ; l'importance accordée dans ce cadre à la possibilité de la connaissance grâce à l'intellect et à l'intelligible ; ou, concernant les principes, la définition de la matière comme étant d'abord informe puis dotée de forme et de rationalité (*Sur les principes*, p. 20. 8-9) — elle rappelle l'exposé sur la cosmologie pythagoricienne réalisé par Numénios et relaté par Calcidius (*In Tim.* CCXCV = Numénios, fr. 52. 8-14 des Places). À partir de ce fonds communément admis, toutefois, Numénios prend ses distances avec ces auteurs dont il se sent d'autant plus proche qu'il revendique lui aussi l'origine pythagoricienne de sa lecture de Platon. Nous ne prendrons ici que deux exemples tirés du traité *Sur les principes*.
- 14 Là, l'auteur emploie le terme οὐσία (ὠσία qui devient ἐστῶ) dans deux acceptions distinctes : l'associant à εἶδος, d'abord, il l'utilise dans un sens platonicien pour renvoyer à la forme intelligible (*Sur les principes*, p. 19. 10-11) ; redéfinissant ses principes du point de vue des êtres engendrés et leur prêtant une fonction immanente,

ensuite, il donne à οὐσία le sens de substrat qui reçoit la forme, cette fois nommée μορφή, à laquelle il l'oppose (*Sur les principes*, p. 19. 18-20). Lorsque, dans les deux premiers livres du Περὶ τᾶγαθοῦ, Numénios se concentre sur la définition de l'être (ὄν) et donne résolument οὐσία comme synonyme de ce terme ὄν et uniquement de lui (15 F = fr. 6 des Places), il s'oppose sans doute non seulement à l'acception stoïcienne d'οὐσία au sens de matière dont hérite l'auteur du pseudépigraphe, mais aussi à la polysémie de ce même terme qui vient entre autres de la tradition aristotélicienne⁹. Pour Numénios, le terme οὐσία et ceux qui lui sont associés ne désignent que l'intelligible. Tout autre acception trahit Platon. Sur ce point, son opposition à l'auteur du pseudépigraphe est totale.

- 15 Comme Numénios après lui, le Pseudo-Archytas considère le premier principe comme un intellect et même comme un dieu (*Sur les principes*, p. 20. 13-14). Numénios le suivrait sans doute lorsque, sous l'inspiration de la tradition aristotélicienne¹⁰, cet auteur précise que ce principe est non seulement intellect, mais supérieur à l'intellect : c'est le statut que Numénios semble donner au Bien. Il le conçoit comme intellect, mais, en lui donnant le rang de premier intellect, il le situe à un niveau éminent qui le distingue de l'intellect artisan qu'est le deuxième dieu et intellect. Peut-être est-ce là même la manière dont il résout le débat sur la formule ἐπεκείνα τοῦ νοῦ, qui semble reprendre ou compléter le fameux ἐπεκείνα τῆς οὐσίας de *République* VI, 509 b 9, et s'être développée dans les sphères néopythagoriciennes et platoniciennes¹¹. En revanche, chez lui, ce n'est pas cette supériorité à l'égard de l'intellect qui justifie la qualification de dieu attribuée au premier intellect¹² — le deuxième intellect est lui aussi un dieu. Identifier dieu et intellect est une donnée tirée de la représentation à la fois du démiurge et de l'intellect humain dans le *Timée*. Numénios y reste attaché.
- 16 L'ensemble de ces considérations, jointe à une lecture détaillée des textes ici présentés par A. U. convainc ainsi que, lorsque Numénios s'oppose farouchement à une inclusion des traditions aristotéliciennes et stoïciennes dans le platonisme, il vise aussi des auteurs comme ceux des apocryphes pythagoriciens à la tête desquels se trouvait peut-être Eudore. Il aurait eu d'autant plus à cœur de mettre à distance leur méthode qu'il estimait comme eux que la seule manière de sauver Platon et la possibilité de la connaissance qu'offrait sa doctrine de l'intelligible était de retourner à l'origine pythagoricienne du maître.
- 17 Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à A. U. d'avoir ainsi offert un accès direct au cœur métaphysique et épistémologique des pseudépigraphes pythagoriciens et de permettre par là une vision plus précise de la continuité du platonisme qui se reconstruit avec eux, s'élabore et se diversifie à l'époque impériale, et puise encore largement en eux lorsqu'il devient néoplatonisme¹³.

NOTES

1. Art. « Numenius », *ANRW* II 36.2, 1987, p. 1034-1075, ici p. 1043-1044.

2. Nous employons la forme attique des mots écrits en dorien dans le texte.

3. Sur ce point, voir par ex. M. Bonazzi, « Eudoro di Alessandria e il *Timeo* di Platone (a proposito di Simpl. In Phys. p. 181, 7-30 Diehl), *Hyperboreus : Studia classica* 8, p. 159-179 repris dans F. Calabi [éd.], *Arrhetos Theos : l'ineffabilità del primo principio nel medioplatonismo*, ETS, Pisa, 2002, p. 11-34 ; J. Opsomer, « Plutarch on the one and the dyad », dans R. W. Sharples, R. Sorabji, [éds.], *Greek and Roman philosophy 100 BC-200 AD*, vol. II, *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, Suppl. 94, London, 2007, p. 379-395.
4. J. Mansfeld, *Heresiography in Context*, « Hippolytus' Elenchos as a Source for Greek Philosophy », Brill (« *Philosophia Antiqua* » 56), Leiden / New York / Köln, 1992, p. 274-296 ; P. Donini, « Testi e commenti, manuali et insegnamento: la forma sistematica e i metodi della filosofia in età postellenistica », *ANRW II* 36, 7, 1994, p. 5027-5100, repris dans M. Bonazzi, R. W. Sharples, [éds.], *Pierluigi Donini, Commentary and Tradition*, « Aristotelianism, Platonism and Post-hellenistic Philosophy », Walter de Gruyter, Berlin / New York, 2011, p. 211-281, ici p. 266.
5. « Théologie et époptique aristotélicienne dans le médioplatonisme : la réception de *Métaphysique* Λ », dans G. Guyomarc'h, F. Baghdassarian, [éds.], *Réceptions de la théologie aristotélicienne*, « D'Aristote à Michel d'Ephèse », Peeters (« *Aristote. Traductions et études* »), Leuven, 2017, p. 143-157 et « The *Pseudopythagorica* and their philosophical background. A discussion of Angela Ulacco, *Pseudopythagorica dorica* », *Mediterranea* 4, 2019, p. 221-238, ici p. 232-237.
6. Sur ce sujet, voir F. Jourdan, « Plutarque développe-t-il réellement une pensée dualiste ? », dans F. Jourdan, A. Vasiliu, [éds.], *Dualismes*, « Doctrines religieuses et traditions philosophiques » (actes du séminaire LABEX organisé par Fabienne Jourdan, nov. 2012-Juin 2014), *Χώρα*, HS 2015, p. 185-223.
7. « Numénios et Pythagore », *Revue de l'histoire des religions*, 2020/2021 (sous presse).
8. Voir généralement l'introduction à cet ouvrage dans notre édition à paraître ainsi que les fragments 16-17 F (selon notre numérotation = fr. 7-8 des Places) du *Περὶ τῶν ἀπορῶν* qui citent et interprètent *Timée*, 27 d 6-28 a 4 dans cet esprit entre autres de définition des critères permettant d'atteindre à la connaissance de l'être véritable. Le sujet est relayé par Eusèbe qui cite ces fragments, les exploite à cette fin, donne ainsi à mieux saisir leur contexte et permet peut-être même d'entrevoir ce qu'il a coupé (PE XI 10, 9-14).
9. Un débat avec les Fils de la Terre du *Sophiste* selon lesquels la véritable οὐσία est le corps (246 b 1) est peut-être aussi sous-jacent. À travers ces ennemis des formes, Numénios n'en viserait pas moins les stoïciens dont les doctrines sont justement élaborées à partir d'une appropriation des vues propres aux défenseurs des corps dans ce passage du *Sophiste*.
10. Voir la note suivante.
11. Cette formule est prêtée à Brotinus chez Syrianus (*In Met.* 166. 5-6 Kroll : *βροτῖνος δὲ ὡς νοῦ παντὸς καὶ οὐσίας δυνάμει καὶ πρεσβεΐα ὑπερέχει*) et apparaît chez Celse d'après Origène (*Contre Celse*, VII 45 et 38) qui se l'approprie. Elle affleure chez Calcidius, *In Tim.* CLXXVI 16 et on la fait remonter à Aristote qui, d'après Simplicius aurait écrit cette formule dans le *Περὶ εὐχῆς* (fr. 1 Ross = fr. 67, 1 Gigon) : *ὁ θεὸς ἢ νοῦς ἐστὶν ἢ ἐπέκεινά τι τοῦ νοῦ*. D'après M. Baltes (dans H. Dörrie, M. Baltes, Chr. Pietsch, *Die Philosophische Lehre des Platonismus*, Band 7. 1 : « *Theologia Platonica* », Bausteine 185-205, Frommann-Holzboog, Stuttgart, Bad Cannstatt, 2008, p. 598), l'idée remonterait à Speusippe. La version aristotélisante de cette idée semble être celle qui est exprimée dans le traité *Sur les principes* (p. 20. 14-15, voir Ulacco, ici p. 52-53 qui renvoie plutôt à l'*Ethique* à Eudème, VIII 2, 1248 a 28-29).
12. Selon A. U. (p. 52), cette justification est toutefois essentiellement une formule rhétorique.
13. La remarque de Longin sur la manière dont Plotin renchérit sur les pythagoriciens et interprète mieux qu'eux les doctrines de Pythagore (voir Porphyre, *VP* 20) est à ce titre un excellent indice.

AUTEURS

FABIENNE JOURDAN

CNRS, UMR 8167, Laboratoire Antiquité classique et tardive